1. Théâtre Français. *Le Misanthrope*.

Si la première fois que Lafond a essayé le personnage du misanthrope, il l'eût parfaitement rempli, ce rôle ne serait pas, comme il l'est en effet, un des plus difficiles et des plus importants qu'il y ait dans tout le théâtre comique ; on aurait lieu de s'étonner, comme d'un prodige très singulier, qu'il eût saisi du premier coup un caractère qu'il faut étudier et méditer plusieurs années ; et qui a même échappé à des acteurs d'un rare talent. Il faut, pour bien rendre le misanthrope, un concours de qualités naturelles et acquises, qui ne se rencontre presque jamais dans la même personne.

On ne peut pas sans doute reprocher à Lafond de n'avoir pas reçu de la nature des traits assez prononcés, une physionomie assez marquée, assez théâtrale, pour répondre à l'idée qu'on se forme d'un homme aussi bizarre, aussi extraordinaire qu'un misanthrope ; mais Lafond n'a rien négligé de ce que l'art lui indiquait pour adapter son visage à son rôle : il a su froncer le sourcil, prendre un regard sévère, et mêler à un air d'humeur et de mécontentement l'air de la simplicité, de la franchise, et même de la bonhomie ; et il faut lui savoir gré d'avoir su opérer en lui un pareille métamorphose, qui a dû lui coûter beaucoup : il a fait tous ses efforts pour assortir à ce masque son débit en son jeu, et souvent il y a réussit : il a monté, dans le cours de son rôle, beaucoup d'intelligence, des intentions justes ; et il s'il a laissé quelque chose à désirer, il a aussi laissé voir d'heureuses dispositions, qui semblent annoncer qu'avec le temps et l'exercice, il peut atteindre la perfection.

En général, il est resté en-deçà du but plutôt qu'il ne l'a passé : se défiant de lui-même, et peut-être des spectateurs, il n'a pas osé s'abandonner ; et cette réserve a répandu un peu de froid sur son action. Les nuances du rôle n'ont pas paru assez tranchantes ; le ton n'a pas eu, dans certains endroits, l'âpreté nécessaire. Un début ne permet pas à un acteur assez d'assurance pour qu'il hasarde quelque chose ; la crainte de choquer et de déplaire arrête son élan ; et dans un rôle tel que celui du misanthrope, on côtoie un écueil, on appréhende sans cesse de paraître dur, grossier, malhonnête, exagéré. Lafond n'a donc pas toujours appuyé ses traits d'humeur et ses boutades, aussi vigoureusement qu'il aurait pu le faire ; sa manière n'a pas toujours été assez franche et assez large.

C'est particulièrement avec la coquette que sa misanthropie s'est trop humanisée : accoutumé à la politesse, à la galanterie passionnée de nos héros tragique, il lui répugnait de traiter si rudement une jeune beauté ; il adoucissait malgré lui ce qu'il y a de sauvage dans les expressions de son dépit ; et les incivilités un peu crues dont son rôle est semé, avaient l'air, comme on dit vulgairement, de lui décrocher la bouche. Le misanthrope sans doute est sensible, et beaucoup plus sensible que le autres hommes, mais il n'exprime pas comme les autres sa sensibilité ; même en se livrant à sa passion, il conserve toujours quelque chose de bourru ; en cédant à l'amour, il est honteux et fâché d'aimer, il s'irrite de sa faiblesse : il ne doit jamais y avoir rien de langoureux, de plaintif et de pleureur dans son accent ; il ne sollicite jamais la pitié ; sa fierté, sa colère luttent continuellement contre le charme involontaire qu'il éprouve : c'est bien pis que *L'Amant bourru*; car l'amant bourru n'est que fougueux, simple et franc, il n'est pas misanthrope.

Il faut se mettre à place de Lafond, devant un parterre blasé, qu'un mot effarouche, toujours prêt à fronder, dans sa fausse délicatesse, les traits les plus énergiques et les plus mâles : le débutant devait avoir peur de blesser ce goût flasque et pusillanime, énervé par les continuelles fadeurs d'une sensibilité factice, et qui ne s'extasie que sur des expressions mielleuses, capables de provoquer les nausées des connaisseurs. Quoique très peu galants dans la société, la plupart des habitués du parterre apportent au théâtre beaucoup d'inclination à la plus insipide galanterie, et ne manquent jamais d'applaudir tout ce qui porte l'empreinte d'un sentiment faux et romanesque : rien ne les offense comme la franchise, le naturel et la vérité. Lafond, pour ne pas exciter des murmures parmi ses juges, s'est donc vu obligé de sortir du misanthrope pour faire l'amant.

On a pu surtout remarquer ces timides ménagements de Lafond dans la manière faible dont il a débité de vers :

Allez, je vous refuse, etc.

Il a voulu adoucir la dureté de ce mot si étrange dans la bouche d'un homme vis-à-vis d'une femme, mais si expressif, si convenable dans la bouche d'un misanthrope, au moment où l'amour fait place dans son cœur à l'indignation et au mépris : il fallait, au contraire, que l'acteur courageux fît ressortit ce trait de caractère, au risque d'effaroucher d'abord le parterre, qui peut-être eût murmuré ce jour-là, mais qui eût applaudi le lendemain.

Madame Talma me semble avoir joué le rôle de la coquette d'une manière beaucoup trop négligée et trop familière, sans dignité, sans noblesse et même sans grâce, avec des ricanements et un genre de plaisanterie qui n'est pas du bon ton : il est vrai que ce rôle est presque aussi difficile dans son espèce que celui du misanthrope. Mlle Mars a débité avec beaucoup de charme sa jolie tirade sur l'indulgence des amants pour les défauts de leur maîtresse : le public dont elle est l'idole, n'a pas besoin d'indulgence avec elle ; il n'a point de défauts à excuser, puisqu'elle ne lui montre que des beautés. Armand, qui jouait le rôle d'un marquis, se forme beaucoup, et fait des progrès sensibles ; et surtout dans la petite pièce des *Rivaux d'eux-mêmes*, il a donné des preuves d'un talent qui acquiert chaque jour quelque chose, et promet à la comédie des services et des consolations.

Rousseau de Genève, dans sa lettre sur les spectacles, où il y a d'ailleurs d'excellentes idées morales, s'est mépris assez lourdement sur le caractère du misanthrope : on peut avoir beaucoup d'esprit, d'éloquence et de chaleur, et se tromper en littérature. Si l'on en croit le philosophe genevois, Molière a voulu jouer, dans le Misanthrope, *le ridicule que le monde pardonne le moins, le ridicule de la vertu*. Peut-être était-il naturel qu'un homme qui s'est rendu lui-même ridicule dans le monde par une misanthropie véritable ou affectée, ne pardonnât point à Molière d'avoir joué sur la scène le misanthrope, et confondit la misanthropie avec la vertu. Ce n'est point le ridicule de la vertu que Molière a mis sur la scène, mais le ridicule d'une humeur aigre et sauvage, d'un caractère sombre et atrabilaire, qui viole sans fruit et sans nécessité toutes les bienséances, et rompt l'harmonie de la société, sous prétexte d'en vouloir bannir les désordres.

Le misanthrope n'est pas présenté précisément comme un homme vertueux, mais comme un homme droit et franc ; il ne fait aucun acte de vertu dans la pièce, mais il lui échappe beaucoup de sarcasmes, et de satires amères, couvertes du voile de la franchise. La vraie vertu est essentiellement indulgente ; elle est inséparable de la charité : la vertu, c'est la force ; et le misanthrope cède continuellement aux excès de son humeur par pure faiblesse : la bile n'est pas la vertu. Beaucoup de charlatans, de faux philosophes ont pris ce ton tranchant et caustique, ce masque de misanthropie, pour en imposer aux autres. Les écrits des sophistes du dernier siècle sont pleins de déclamations violentes contre les vices du siècle ; on s'abuserait étrangement, si on s'imaginait que ces diatribes orgueilleuses sont inspirées par la vertu. Pour savoir à quoi s'en tenir sur le compte de leurs auteurs, il n'y a qu'à lire leurs lettres ; ce sont *les gloria patri de leurs psaumes[[1]](#footnote-2)*.

1. C'est ce qu'on a dit des épigrammes licencieuses de Jean-Baptiste Rousseau, qui a mis tant de sublime, d'onction et de poésie dans ses psaumes. [↑](#footnote-ref-2)